



Marie Rose Moro

Pédopsychiatre, directrice de la Maison de Solenn, à Paris

(Photo : Didier Goupy)

Pars et ne reviens pas

Tous les jours, des adolescentes, et encore plus des adolescents, quittent leurs familles, leurs villes et leurs villages, leurs amis, leurs lieux d'apprentissage ou déjà de travail, leurs langues... pour traverser le monde et arriver dans nos contrées plus tempérées. Ce sont ceux qu'on désigne sous le terme de mineurs isolés ou plutôt, aujourd'hui, de mineurs non accompagnés. Vous noterez qu'on les appelle mineurs et non pas adolescents ou enfants – certains partent alors qu'ils ne sont pas encore sortis de l'enfance.

Ici, je les appellerai enfants ou adolescents, parce qu'ils le sont. Bien nommer les choses, on le sait, permet non seulement de bien comprendre mais aussi de ne pas faire comme si ces ados n'avaient pas les mêmes besoins que leurs congénères : grandir, s'amuser, apprendre, jouer, flirter, vivre leurs vies d'adolescents. Ils quittent leurs vies pour minuscules qu'elles soient, leurs vies familiales, par soif d'aventure, pour

Il y a mille et une raisons pour lesquelles ces adolescents traversent les mers et les terres dans l'espoir de trouver une place ici.

se protéger des violences familiales ou de persécutions sociales ou politiques, parce qu'ils vivent déjà dans la rue, parce qu'ils sont mandatés par leurs parents ou par un membre influent de la communauté qui, afin d'être aidés, les envoient découvrir le monde et réussir. Il y a mille et une raisons pour lesquelles ces adolescents traversent les mers et les terres dans l'espoir de trouver une place ici.

Parfois ils auraient voulu aller plus loin encore, mais les frontières et les aléas politiques les

obligent à rester en France, par exemple, parce qu'ils ne peuvent rejoindre la Grande-Bretagne où réside parfois un membre de leur communauté, un pays qu'ils imaginent souvent comme celui « où tout est possible ». Car quel que soit le parcours qui les mène dans nos rues, ces adolescents arrivent avec des rêves.

Quel que soit le parcours qui les mène dans nos rues, ces adolescents arrivent avec des rêves.

J'ai rencontré une très jeune fille chinoise qui, faute d'avoir une identité civile en Chine, a été mise par sa mère, qui avait sans doute soudoyé le douanier, dans un avion pour Paris, avec un aller simple. Cette jeune fille voulait être avocate internationale pour défendre la cause des adolescents dans le monde. Pour cela, elle travaillait nuit et jour son français puis les matières scolaires. Et, sans doute, les premiers mots qu'elle a prononcés en français étaient ceux que sa mère lui avait dits en chinois à propos de Paris : « *La Ville lumière.* »

Elle refusait d'arrêter de travailler, même le dimanche, dans le foyer où elle a été placée à son arrivée à l'aéroport. Elle refusait de faire du sport ou simplement de se divertir avec les autres. Puisqu'elle avait perdu sa mère, sa langue, son monde, cela ne pouvait être pour rien, cela devait se justifier par un destin exceptionnel. Sinon à quoi bon vivre ailleurs ?

Elle s'est épuisée au point d'en perdre l'envie de dormir, de manger, de vivre... C'est comme cela que je l'ai rencontrée et qu'elle m'a demandée : « *Vous qui savez lire l'avenir des adolescents (c'est ainsi qu'elle voyait mon métier de pédopsychiatre) dites-moi comment je serai quand je serai grande ?* » Puis avec un peu d'amertume : « *Je crois que je ne ressemblerai pas à ma mère...* »